

Ressources et textes – Journée Nanterre (04 juin 2025)

Dossier commun : Définitions de la notion de « purisme » en grec, latin et français

Dictionnaire françois contenant les mots et les choses : plusieurs nouvelles remarques sur la langue française : ses expressions propres, figurées & burlesques, la prononciation des mots les plus difficiles, le genre des noms, le régime des verbes, avec les termes les plus connus des arts et des sciences, de François Richelet

1ère édition, 1680 : Cette édition du dictionnaire ne connaît pas le mot « purisme », mais uniquement celui de « puriste » :

PURISTE, s. m. : Celui qui parle et qui écrit purement. [*C'est un puriste.*] C'est aussi celui qui affecte la pureté du langage.

Édition de 1786 : Le terme « purisme » apparaît dans le dictionnaire.

PURISME, s. m. : Défaut de celui qui affecte trop la pureté du langage.

PURISTE, s.m. : Celui qui affecte la pureté du langage et qui s'y attache trop.

Dictionnaire de l'Académie française

6ème édition, 1835 :

PURISME, s. m. : Défaut de celui qui affecte la pureté du langage. *Cet homme est d'un purisme si rigoureux, qu'il en est fatigant. Cette femme donne dans le purisme.*

PURISTE, s. : Celui ou celle qui affecte la pureté du langage, et qui s'y attache trop scrupuleusement. *Le puriste est voisin du pédant. C'est une puriste sévère.*

8ème édition, 1935 :

PURISME, n. m. : xviii^e siècle. Dérivé de pur. Souci, scrupuleux jusqu'à l'excès, de la pureté de la langue, du bon usage. *Il fait preuve de purisme en matière d'orthographe, de syntaxe.*
Par extension. Observation scrupuleuse, voire étroite, d'une doctrine, d'une esthétique, d'une théorie, etc.

PURISTE, s. : Celui, celle qui affecte la pureté du langage et qui s'y attache trop scrupuleusement.

9ème édition, édition actuelle :

PURISME, n. m. : Souci, scrupuleux jusqu'à l'excès, de la pureté de la langue, du bon usage. *Il fait preuve de purisme en matière d'orthographe, de syntaxe.*
Par extension. Observation scrupuleuse, voire étroite, d'une doctrine, d'une esthétique, d'une théorie, etc.

Dictionnaire de la langue française, d'Émile Littré, 1873

PURISME (pu-ri-sm'), s. m. Caractère des écrivains qui ne s'attachent qu'à la pureté du langage, et qui croient avoir atteint à la perfection du style lorsqu'il ne leur est point échappé de faute contre la langue. « Je soutiens qu'il faut quelquefois faire des fautes de grammaire pour être

lumineux ; c'est en cela, et non dans toutes les pédanteries du purisme, que consiste le véritable art d'écrire », J.-J. Rousseau, Correspondance du Peyrou, t. III, p. 38, dans POUGENS

Dictionnaire historique de la langue française, sous la direction de Alain Rey, 1992

Les termes « purisme » et « puriste » sont une sous-entrée du terme « pur », dont ils sont dérivés.

A la Renaissance, apparaît PURISTE, adj. et n. (1586) au sens religieux de « rigoriste » que l'emprunt « puritain » va assumer. Sorti d'usage en ce sens, puriste prend le sens de « personne un souci excessif de correction dans le langage » (1620), puis plus généralement s'applique à une personne excessivement soucieuse de pureté de conformité à un idéal. PURISME, n. m. (1701) correspond au second sens de PURISTE « souci excessif de pureté dans le langage, le style, »

Dictionnaire de la langue française, Le Robert, 2025

PURISME, n. m. : Souci excessif de la pureté et de la correction du langage par rapport à un modèle intangible et idéal.

PURISTE, n. et adj. : Tenant du purisme. *Un purisme normatif.*

Partie n° 1 : Les néologismes et l'ajout de mots étrangers : renouvellement ou affaiblissement de la langue ?

Document A : Le dispositif d'enrichissement de la langue française, extrait d'un article publié sur le site <https://www.culture.fr/franceterme>, site de la Commission d'enrichissement de la langue française , publié en 2015

Pour demeurer vivante, une langue doit être en mesure **d'exprimer le monde moderne dans toute sa diversité et sa complexité.**

Chaque année, dans notre monde désormais dominé par la technique, d'innombrables réalités nouvelles apparaissent, qu'il faut pouvoir comprendre et nommer.

En effet, les professionnels doivent pouvoir communiquer dans leur langue de façon précise, les traducteurs traduire correctement en français les textes techniques, les citoyens s'approprier ces réalités, souvent très complexes, dans leur langue.

Certes, le français est bien vivant et l'adaptation de son vocabulaire aux évolutions du monde contemporain se fait en grande partie directement, dans les laboratoires, les ateliers ou les bureaux d'étude.

Mais pour éviter que, dans certains domaines, les professionnels soient obligés de recourir massivement à l'utilisation de termes étrangers qui ne sont pas compréhensibles par tous, la création de termes français pour nommer les réalités d'aujourd'hui doit être encouragée et facilitée : la production terminologique en français est donc un impératif.

C'est pourquoi, depuis plus de cinquante ans, les pouvoirs publics incitent à la création, à la diffusion et à l'emploi de termes français nouveaux.

Le dispositif actuel, institué par le **décret du 3 juillet 1996 (modifié le 25 mars 2015)** a pour mission première de combler les lacunes de notre vocabulaire scientifique et technique en

identifiant en particulier les nouveaux concepts qui apparaissent généralement sous des appellations étrangères, le plus souvent en anglo-américain, puis en créant en français les termes équivalents. [...]

Que la presse et les médias, que les traducteurs, en particulier dans les organisations internationales où le français est langue officielle et langue de travail, disposent des termes français nécessaires dans les domaines spécialisés, que l'enseignement des disciplines scientifiques puisse se faire en français, pour transmettre le savoir dans notre langue : **l'enjeu est particulièrement important pour le maintien du français et pour son rayonnement.**

Document B : John ORR, *Les anglicismes dans le vocabulaire sportif*,

C'est l'**emprunt intégral, de forme et de fonds**, qui éveille, en général, l'animosité de ceux qui se posent en **défenseurs de la pureté du langage national**. A tort, croyons-nous. Les emprunts de ce genre ne font guère qu'**augmenter le lexique** des langues spéciales et ne portent guère atteinte à l'économie générale de la langue commune. Il est certain que des termes techniques peuvent se généraliser, par la métaphore, par exemple, [...] et devenir ainsi de la monnaie courante du langage. Mais, au fond, **il importe peu pour la langue que le joueur de tennis parle de *lobs*, de *drives* et de *smashes*, que le boxeur distingue le *swing* de l'*uppercut* ou le joueur de football, le *dribble* du *shot*...**

Document C

Capture d'écran du site internet de l'Académie française, « Dire, ne pas dire », recensant les usages corrects ou incorrects de la langue française, publiée le 3 octobre 2024



Taper la P. B. pour battre son record personnel

Le 3 octobre 2024

Anglicismes, Néologismes & Mots voyageurs

Le monde du sport est souvent anglophone et anglophile. Cela s'explique en partie par son histoire, mais on peut regretter que des anglicismes remplacent des formes françaises bien installées dans l'usage, comme cela arrive avec les expressions *record personnel* et *meilleure performance de l'année*, fort usitées il y a encore peu. C'est moins le cas aujourd'hui : sur les écrans qui retransmettent les championnats, y compris les championnats de France, s'affichent des *P. B.*, abréviation de *personal best*, « record personnel » et des *S. B.*, abréviation de *season best*, « meilleure performance de l'année ». Et, comme ce qui se lit finit toujours par se dire, on a pu entendre, il y a peu, un de nos meilleurs athlètes dire, à la veille d'une importante compétition, qu'il espérait *taper sa P. B.*, « battre son record personnel », ce qu'il fit d'ailleurs fort joliment.

Ressource à consulter

La page « Dire, ne pas dire » de l'Académie française sur les néologismes et les anglicismes : <https://www.academie-francaise.fr/dire-ne-pas-dire/anglicismes-neologismes-mots-voyageurs>

Document D : Claude Hagège, *Halte à la mort des langues*, 2000, extrait du site : <https://shs.cairn.info/halte-a-la-mort-des-langues--978273810897>

A-t-on pris garde à un **phénomène effrayant** ? Sait-on, oui, sait-on seulement, qu'en moyenne, il meurt environ 25 langues chaque année ? Il existe aujourd'hui, dans le monde, quelque 5 000 langues vivantes. Ainsi, dans cent ans, si rien ne change, **la moitié de ces langues seront mortes**. À la fin du XXI^e siècle, il devrait donc en rester 2 500. Sans doute en restera-t-il beaucoup moins encore, si l'on tient compte d'une accélération, fort possible, du rythme de disparition.

Ce **cataclysme** déroule ses effets imperturbablement, et cela, semble-t-il, dans l'indifférence générale. Est-ce une vanité, ou encore une pure présomption, que de vouloir alerter les esprits ? Il m'a semblé que non. C'est pourquoi j'ai entrepris d'écrire ce livre, avec l'espoir, ingénu sans doute, d'apporter une contribution, si modeste soit-elle, à la prise de conscience d'une nécessité : **faire tout ce qui est possible pour empêcher que les cultures humaines ne sombrent dans l'oubli**. Or une des manifestations les plus hautes, en même temps que les plus banalement quotidiennes, de ces cultures, ce sont les langues des hommes. Les langues, c'est-à-dire, tout simplement, ce que les hommes ont de plus humain. **Que préserve-t-on donc, en les défendant ? – Notre espèce, telle qu'en elle-même enfin ses langues l'ont changée.**

Document E : Capture d'écran du *Dictionnaire des francophones* en ligne, pour l'entrée « magasin », réalisée le 24 avril 2025

France Source : Wiktion... nom, masculin Local où sont déposées des munitions et toutes sortes d'approvisionnements pour les armées. [...]	Bretagne, Hérault Source : DRF nom, masculin Abri ou local où l'on range des objets, des instruments, des ustensiles. (fiche originale) [...]	Discussion sur l'étymologie (XIV ^e siècle) De l'arabe مخازن <i>maḥāzin</i> , pluriel de مخزن <i>maḥẓan</i> (« entrepôt, dépôt, bureau »).
Burkina Faso, Bénin, Côte d'Iv... Source : invent... nom, masculin Petite pièce dans une habitation, remise, local dans une concession, attenant ou non à la maison, où l'on entrepose les provisions (parfois aussi les outils, des objets divers). [...]	Rwanda Source : BDLP nom, masculin Pièce réservée au stockage d'aliments ou d'objets divers dans une maison d'habitation. (fiche originale) [...]	
Louisiane Source : BDLP nom, masculin Bâtiment servant de grange et d'étable. (fiche originale) [...]	Réunion Source : DDF nom, masculin, singulier Petite resserre, local où les objets sont rangés. (fiche originale) [...]	

Document F : Rachida Dati, ministre de la Culture, *Discours pour l'installation de la commission d'enrichissement de la langue française*, prononcé le 27 mai 2024

Nous partageons tous ici la même conviction : le propre des langues, c'est le mouvement. Dans des sociétés qui ne cessent d'évoluer, la langue doit vivre au même rythme pour restituer la création, l'invention, l'innovation, pour nous permettre de penser et d'exprimer toutes les réalités du monde contemporain.

Et pour rester une grande langue internationale, il faut pouvoir tout dire, tout nommer, tout traduire. Cela vaut pour les experts, mais cela vaut aussi dans notre quotidien, dans la vie de la cité, au journal de 20 heures et sur les réseaux sociaux.

Il faut le dire : renoncer à l'enrichissement, c'est céder à un appauvrissement aussi rapide qu'inéluctable. Et ne plus nommer en français, c'est déjà renoncer : renoncer à notre imaginaire, à notre culture, et bientôt à notre souveraineté intellectuelle.

Il y a quelques jours, le Président de la République a donné sa vision d'une politique pour l'intelligence artificielle lors du salon VivaTech. La culture et le plurilinguisme y sont en bonne place. En créant un centre de référence des technologies des langues à Villers-Cotterêts nous ferons en sorte que l'IA parle et pense en français. La boucle est donc bouclée : avec vos travaux qui créent les mots de demain, comme avec les supercalculateurs qui en feront usage. C'est au fond la même idée, la même mission : défendre notre souveraineté.

Au moins un document au choix parmi les suivants devra obligatoirement être cité dans votre débat, en latin ou en grec.

Document G : Cicéron, *Les Académiques*, I, 6-7, vers 45 av. J.C.

Ce texte présente un dialogue philosophique entre deux personnages, Atticus et Varron, au sujet de l'accès à la connaissance, en latin comme en grec.

Sed quod ex utroque, id iam corpus et quasi qualitatem quandam nominabant - dabit is enim profecto ut in rebus inusitatis, quod Graeci ipsi faciunt a quibus haec iam diu tractantur, utamur uerbis interdum inauditis". "Nos uero" inquit Atticus; "quin etiam Graecis licebit utare cum uoles, si te Latina forte deficient". (VARRO) "Bene sane facis; sed enitar ut Latine loquar, nisi in huiusce modi uerbis ut philosophiam aut rhetoricam aut physicam aut dialecticam appellem, quibus ut aliis multis consuetudo iam utitur pro Latinis. Aut enim noua sunt rerum nouarum facienda nomina aut ex aliis transferenda. Quod si Graeci faciunt qui in his rebus tot iam saecula uersantur, quanto id nobis magis concedendum est, qui haec nunc primum tractare conamur".	Vous me permettrez, sans doute, d'employer quelquefois des termes nouveaux pour exprimer des choses qui n'ont jamais été nommées dans notre langue, comme font les Grecs, qui depuis si longtemps déjà s'occupent de ces sujets. - Bien certainement, dit Atticus. Nous vous permettons même d'employer les expressions grecques, si les termes latins vous font défaut. — Je vous en remercie ; mais je ferai tous mes efforts pour parler toujours notre langue, tout en employant certains mots, comme ceux de philosophie, rhétorique, physique, dialectique, que la coutume a déjà naturalisés chez nous, avec une foule d'autres. Car il faut bien pour exprimer des choses nouvelles, créer des mots nouveaux, ou mettre à contribution les langues étrangères. Et si les Grecs usent encore de cette licence, eux qui depuis tant de siècles sont versés dans ce genre d'études, à plus forte
---	--

"Tu uero" inquam "Varro bene etiam meriturus mihi uideris de tuis ciuibus, si eos non modo copia rerum auxeris ut effecisti, sed etiam uerborum". (VARRO) "Audebimus ergo" inquit "nouis uerbis uti te auctore, si necesse erit.	raison devons-nous en jouir, nous qui nous y essayons pour la première. fois. — Selon moi, Varron, lui dis-je, vous rendrez encore de grands services à vos concitoyens si, après les avoir enrichi de tant de connaissances, vous les enrichissez aussi d'expressions nouvelles. — Nous oserons suivre vos conseils, me répondit-il, et créer, s'il le faut, des mots nouveaux.
--	--

Document H : Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 54, entre 63 et 64 ap. J.-C.

Sénèque parle, dans cette lettre, de son asthme (ἄσθμα en grec)...

Longum mihi commeatum dederat mala ualetudo ; repente me inuasit. 'Quo genere ?' inquis. Prorsus merito interrogas : adeo nullum mihi ignotum est. Uni tamen morbo quasi assignatus sum, quem quare Graeco nomine appellem nescio ; satis enim apte dici suspirium potest.	Mon mal m'avait laissé une longue trêve ; tout à coup il m'a repris. – Lequel ? me direz-vous. – Vous avez bien raison de me le demander, car il en est à peine un qui me soit inconnu. Il est cependant une maladie à laquelle je suis comme voué ; je ne vois pas pourquoi je l'indiquerais par son nom grec, car notre mot « suspirium » la désigne suffisamment.
--	--

Document I : Juvénal, *Satires*, VI, entre 90 et 127 ap. J.-C.

Nam quid rancidius quam quod se non putat ulla formosam nisi quae de Tusca Graecula facta est, de Sulmonensi mera Cecropis? omnia Graece: {cum sit turpe magis nostris nescire Latine.} hoc sermone pauent, hoc iram, gaudia, curas, hoc cuncta effundunt animi secreta. quid ultra? Concumbunt Graece.	Est-il rien de plus désagréable qu'une femme qui ne se juge accomplie que si, toute toscannienne qu'elle est, elle se fait Grecque et, née à Sulmone affiche un air d'Athènes ? Tout à la Grecque ! et pourtant, ce dont nos femmes devraient surtout avoir honte, c'est d'ignorer le latin. Le grec est devenu leur langue pour la peur, les colères, les joies, les soucis, les confidences. Bien mieux ! elles font l'amour en grec.
--	--

Partie n°2 : L'orthographe, bon ou mauvais outil au service de la langue ?

Document J : Tribune du collectif « Les linguistes atterrée•e•s », publiée dans *Le Monde*, numéro du 15 octobre 2023

Sommes-nous forcés d'écrire à la plume, de lire à la bougie ? Et pourtant, partout, on nous impose de lire et d'écrire avec une orthographe de 1878, oui, 1878. Alors que l'orthographe rectifiée de 1990 figure dans tous les dictionnaires, dont celui de l'Académie française. C'est pourquoi, nous, francophones de différents pays, demandons à nos institutions, mais aussi aux médias, aux maisons d'édition, aux entreprises du numérique, de nous offrir des textes, des messages, en nouvelle orthographe, et d'aller plus loin dans cette voie. Réformer l'orthographe ne veut pas dire réformer la langue. On peut être bon en français, par la richesse de son vocabulaire, sa créativité et son argumentation, et mauvais en orthographe. Et c'est de plus en plus le cas aujourd'hui. Les enquêtes PISA et PIRLS

(Programme international pour le suivi des acquis des élèves et Programme international de recherche en lecture scolaire) indiquent que **les pays francophones consacrent plus d'heures à l'enseignement de la langue maternelle que les autres pour des résultats plus faibles**, et que les élèves français s'abstiennent plus souvent de répondre, probablement par peur de la faute. **L'opacité de notre orthographe en est en partie responsable. Et le temps passé à enseigner ses bizarreries et incohérences l'est au détriment de l'écriture créative et de la compréhension.**

Au moins un document au choix parmi les suivants devra obligatoirement être cité dans votre débat, en latin ou en grec.

Document K : Quintilien, *Art oratoire*, Livre I, chapitre 7 : De l'orthographe, vers 92 ap. J.-C.

...quod Graeci "orthografian" uocant, nos recte scribendi scientiam nominemus. Cuius ars non in hoc posita est, ut nouerimus, quibus quaeque syllaba litteris constet (nam id quidem infra grammatici officium est), sed totam, ut mea fert opinio, **suptilitatem in dubiis habet.** [...]

Verum orthographia quoque consuetudini seruit ideoque saepe mutata est. Nam illa uetustissima transeo tempora, quibus et pauciores litterae nec similes his nostris earum formae fuerunt et uis quoque diuersa, sicut apud Graecos o litterae, quae interim longa ac breuis, ut apud nos, interim pro syllaba, quam nomine suo exprimit, posita est : ut a Latinis ueteribus d plurimis in uerbis ultimam adiectam, quod manifestum est etiam ex columna rostrata, quae est Duilio in foro posita, interim g quoque, ut in puluinari Solis, qui colitur iuxta aedem Quirini, « vesperug », quod « uesperuginem » accipimus.

Ego, nisi quod consuetudo optinuerit, sic scribendum quidque iudico, quomodo sonat. Hic enim est usus litterarum, ut custodiant uoces et uelut depositum reddant legentibus. Itaque id exprimere debent, quod dicturi sumus.

...ce que les grecs appellent ὀρθογραφία, nous l'appelons l'art d'écrire correctement : art qui ne consiste pas à connaître de quelles lettres se compose chaque syllabe (ce qui serait même au-dessous de la profession du grammairien), mais qui, selon moi, consiste uniquement à **éclaircir l'ambiguïté des mots.** [...]

Au reste, l'orthographe est aussi soumise à l'usage, et c'est pour cela qu'elle a souvent changé. Car je ne parle pas de ces temps reculés où la langue n'avait qu'un petit nombre de lettres, qui même différaient encore de celles d'aujourd'hui pour la forme et pour la valeur, comme la lettre o, qui, chez les grecs ainsi que chez nous, est tantôt brève, et quelquefois est employée pour la syllabe qu'elle exprime par son nom : ne savons-nous pas que les anciens Latins terminaient plusieurs mots par un d, comme on le voit encore sur la colonne rostrale élevée à Duillius dans le forum. Ils en terminaient d'autres par un g, comme nous le voyons aussi sur l'autel du Soleil, près le temple de Quirinus, où on lit *uesperug* pour *uesperugo*. [...] **Pour moi, j'estime qu'à moins que l'usage n'en ait autrement ordonné, tous les mots doivent s'écrire comme ils se prononcent.** Car les lettres servent à conserver les paroles, et à les rendre comme un dépôt au lecteur. Elles doivent donc exprimer ce que nous dirions.

Document L : Plaute, *Amphitryon*, du vers 342 à 350, comédie créée en 187 av. J.-C.

Dans cet extrait, le dieu Mercure se confronte à l'esclave du roi Amphitryon, nommé Sosie, dont il a pris l'apparence. Plaute utilise de nombreuses formes familières et orales dans ses textes : l'orthographe latine est adaptée au registre de langue employé par ses personnages.

Conseil : N'hésitez pas à regarder la manière dont est rendue l'orthographe latine en français !

MERCURIUS : Servos esne, an liber? SOSIA : Utcunque animo conlibitum'st meo. MERCURIUS : Ain' vero? SOSIA : Aio enim vero. MERCURIUS : Verbero ! SOSIA : Mentiri' nunc. MERCURIUS : At iam faciam ut verum dicas dicere. SOSIA : Quid eo'st opus? MERCURIUS : Possum scire quo profectus, quous sis, aut quid veneris? SOSIA : Huc eo; heri mei sum servos; numquid nunc es certior? MERCURIUS : Ego tibi istam hodie scelestam conprimam linguam. SOSIA : Haud potes ? Bene pudiceque adservatur. MERCURIUS : Pergin' argutarier? Quid apud hasce aedeis negotium'st tibi? SOSIA : Imo quid tibi'st?	MERCURE : Es-tu esclave ou homme libre? SOSIE : L'un ou l'autre, selon mon bon plaisir. MERCURE : Ah! Ça, répondras-tu? SOSIE : Eh, je te réponds. MERCURE : Vaurien ! SOSIE : A l'instant tu mens. MERCURE : Je te ferai bientôt convenir que je dis vrai. SOSIE : Pourquoi faire? MERCURE : Puis-je enfin savoir où tu vas? à qui tu es? ce qui t'amène? SOSIE : Je vais là; je suis l'esclave de mon maître. Es-tu plus savant? MERCURE : Moi, je contraindrai bien ta maudite langue à me céder aujourd'hui SOSIE : Tu crois? Ma langue est honnête fille. MERCURE : Tu ne cesseras pas d'ergoter? Qu'as-tu à faire auprès de cette demeure? SOSIE : Et toi-même?
--	---

Document M : Horace, *Epîtres*, II, 1, du vers 156 à 160, vers 13 av. J.-C.

Graecia capta ferum uictorem cepit et artes intulit agresti Latio; sic horridus ille defluxit numerus Saturnius, et graue uirus munditiae pepulere; sed in longum tamen aeuum manserunt hodieque manent uestigia ruris.	La Grèce soumise soumit son farouche vainqueur, et porta les arts dans le rustique Latium: ainsi disparut cette âpre cadence des vers saturniens, et l'élégance chassa notre rudesse. Mais les traces de notre rusticité se conservèrent longtemps, et ne sont pas encore effacées.
---	---

Partie n°3 : Langue orale, langue des jeunes : menace ou marque de créativité ?

Document N : Tribune de Rémi Soulé, linguiste, « Nos enfants disent wesh ? Remercions-les ! », publiée dans *Le Monde*, numéro du 12 mars 2025

Vos enfants, vos élèves disent « wesh » ? **Vous voudriez corriger cette mauvaise habitude pour sauver ces jeunes ? Pour sauver la société ? Pour sauver la langue elle-même ? Vous ne seriez pas les premiers.** A moi, qui ai fait une thèse sur les façons de parler des jeunes, on a souvent expliqué que mon travail serait compliqué parce que les jeunes ne savent plus parler. Les jeunes eux-mêmes partageaient cet avis. En retournant au collège pour récolter des données à leur contact, j'ai pu leur présenter mon sujet. **Leur réponse m'est restée : « Notre langage à nous, c'est pas du français. » Sacré but contre leur camp.**

Une fois ma thèse terminée – le sujet était finalement possible –, j'ai souvent repensé à ces réactions. Pourquoi ces discours alarmistes ? Regardez pourtant : deux ans après, plus personne ne dit « quocoubé » et la langue française ne s'est pas désintégrée. Les jeunes ont bien leurs habitudes, sans cesse renouvelées, en matière de langage. Des mots apparaissent, disparaissent, changent de forme ou d'usage, continuellement. Plus rarement, on voit poindre des tournures syntaxiques, des préfixes ou des suffixes, des prononciations, des intonations. Que vous les compreniez ou pas, rassurez-vous, c'est bien du français. Vos enfants, vos élèves disent « wesh » ? Tant mieux !

Commençons par rappeler l'essentiel : les jeunes ne parlent pas une autre langue. Non seulement ils ne parlent pas tous de la même manière, mais surtout aucun n'utilise exactement les mêmes mots avec ses amis, ses parents, ses profs, ses éducateurs sportifs, de même que les adultes modulent selon le contexte. Les jeunes s'adaptent... et persistent à parler français. Même quand une tournure nous échappe dans un dialogue entre jeunes, on ne comprend pas rien : la syntaxe, la grammaire et la prononciation restent conformes à la norme la plus habituelle du français.

Document O

Tribune de Rémi Soulé, linguiste, « Créer de nouveaux mots », publiée dans *Le Monde*, numéro du 12 mars 2025

L'association Néolectes recense justement ces usages nouveaux et relaie des exemples réels. Voyons ces exemples : « *je me suis fait tunnéliser par un spécialiste des cryptomonnaies* », « *en route pour barbarater mes barbapartiels* », « *j'ai passé toute la soirée à acquiescer sans réagir, un peu en mode PNJ* ». Si vous ne comprenez pas ces phrases, c'est sans doute que vous ne comprenez pas « tunnéliser », « barba- » ou « en mode PNJ ». C'est tout. Le reste est parfaitement banal. **L'incompréhension est-elle vraiment si grande ou le malaise vient-il d'une peur de la nouveauté ? De la différence ?**

La nouveauté et la différence sont pourtant nécessaires. Créer des nouveaux mots sert à désigner de nouvelles choses (non, un *date* n'est pas tout à fait un rencard), plus rarement à crypter des messages ou à s'amuser : **les adultes font aussi toutes ces choses.** L'adolescence est un âge où on cherche également à construire son identité : on ne s'habille pas comme ses parents, on n'écoute pas les mêmes musiques, pourquoi parlerait-on de la même

manière ? Forger son identité en parlant est tout naturel. Les jeunes ont besoin de lien social avec leurs pairs, de reconnaître les membres de leur groupe en se distinguant des autres (les parents, les profs, les enfants plus jeunes...). Les adultes aussi l'ont fait, leurs parents le leur ont reproché, eux-mêmes l'avaient fait. **A ce rythme, on peut remonter quatre siècles en arrière. Laissons donc les jeunes parler : ils grandissent.**

Vous ne comprenez pas ce que disent vos enfants ? Demandez-leur tout simplement, sans émerveillement ni jugement péremptoire. **C'est une rare occasion d'inverser les rôles : le jeune a la connaissance et l'adulte ne l'a pas. A l'adulte alors de s'en saisir pour stimuler l'intelligence du jeune.** De cette façon on lutte contre un sentiment de domination et d'insécurité linguistique. Faire croire aux jeunes francophones que leur langage, comme me l'ont confié mes informateurs collégiens, « *c'est pas du français* », c'est tout simplement les faire taire.

Document P : Tribune de Rémi Soulé, linguiste, « Laisser les jeunes parler est également un enjeu démocratique », publiée dans *Le Monde*, numéro du 12 mars 2025

Laisser les jeunes parler est également un enjeu démocratique. Ils ne sont pas égaux face au langage scolaire : s'ils sont issus d'une famille favorisée, à la culture scolairement valorisée, alors ils sauront manipuler tout l'éventail des usages possibles, ils sauront quoi dire et ne pas dire face à un enseignant. S'ils viennent au contraire d'une famille défavorisée à la culture délégitimée, ils partiront de loin. **Le manque de mixité entre collèges et même, maintenant, entre classes, nourrit ces inégalités.**

Les mots à la mode viennent en revanche les contrer. Encourager leurs façons de parler est donc le meilleur moyen de leur donner confiance et de valoriser des compétences qu'ils peuvent tous avoir. Montrons-leur que, du vocabulaire, ils en ont. **Pourquoi nous priver de réduire un peu les inégalités entre les jeunes, sinon par élitisme et par mépris ?**

Laisser les jeunes parler est important, enfin, pour la langue elle-même. Remettons-nous enfin en question à ce sujet. Nos réactions aux évolutions de la langue sont irrationnelles et malsaines. L'Académie française publie un dictionnaire d'une rare indigence ? Le président de la République le célèbre. Certains sont réfractaires au changement linguistique qui est l'essence de toute langue vivante ? On les appelle puristes. On propose une timide réforme des accents circonflexes et des traits d'union devenus désuets ? Trente-cinq ans après, elle n'est toujours pas appliquée. L'usage d'un signe de ponctuation comme le point médian se développe ? Certains élus voudraient le sanctionner pénalement. **Peut-être est-il temps d'en finir avec ces paniques morales d'un autre siècle et de laisser aux jeunes la place qu'ils méritent. Remercions-les plutôt : ils font de notre langue une langue vivante.**

Document R : Molière, *Les Femmes savantes*, III, 2, pièce créée en 1672

Dans cet extrait de sa comédie, Molière se moque ouvertement de ses personnages, Philaminte, Armande, Trissotin, et Bélise, qui veulent réformer la langue, en supprimant les mots qu'ils estiment inconvenants.

Armande.

Pour la langue, on verra dans peu nos règlements,
Et nous y prétendons faire des remuements.
Par une antipathie, ou juste, ou naturelle,
Nous avons pris chacune une haine mortelle
Pour un nombre de mots, soit ou verbes, ou noms,
Que mutuellement nous nous abandonnons ;

Contre eux nous préparons de mortelles sentences,
Et nous devons ouvrir nos doctes conférences
Par les proscriptions de tous ces mots divers,
Dont nous voulons purger et la prose et les vers.

Philaminte

Mais le plus beau projet de notre académie,
Une entreprise noble, et dont je suis ravie,
Un dessein plein de gloire, et qui sera vanté
Chez tous les beaux esprits de la postérité,
C'est le retranchement de ces syllabes sales,
Qui dans les plus beaux mots produisent des scandales ;
Ces jouets éternels des sots de tous les temps ;
Ces fades lieux communs de nos méchants plaisants ;
Ces sources d'un amas d'équivoques infames,
Dont on vient faire insulte à la pudeur des femmes.

Trissotin

Voilà certainement d'admirables projets !

Bélise

Vous verrez nos statuts quand ils seront tous faits.

Trissotin

Ils ne sauraient manquer d'être tous beaux et sages.

Armande

Nous serons, par nos lois, les juges des ouvrages ;
Par nos lois, prose et vers, tout nous sera soumis :
Nul n'aura de l'esprit, hors nous et nos amis.
Nous chercherons partout à trouver à redire,
Et ne verrons que nous qui sachent bien écrire.

Document S : Vaugelas, *Remarques sur la langue française, utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*, 1647

Mon dessein n'est pas de réformer notre langue, ni d'abolir des mots, ni d'en faire, mais seulement de montrer le bon usage de ceux qui sont faits, et s'il est douteux ou inconnu, de l'éclaircir, et de le faire connaître. [...] 1. Pour le mieux faire entendre, il est nécessaire d'expliquer ce que c'est que cet *Usage*, dont on parle tant, et que tout le monde appelle le Roi, ou le Tyran, l'arbitre, ou le maître des langues. [...] 2. Il y a sans doute deux sortes d' *Usages*, un *bon* et un *mauvais*. Le mauvais se forme du plus grand nombre de personnes, qui presque en toutes choses n'est pas le meilleur, et le bon au contraire est composé non pas de la pluralité, mais de l'élite des voix, et c'est véritablement celui que l'on le Maître des langues, celui qu'il faut suivre pour bien parler, et pour bien écrire en toutes sortes de styles, si vous en exceptez le satyrique, le comique, en sa propre et ancienne signification, et le burlesque, qui sont d'aussi peu d'étendue que peu de gens s'y adonnent. Voici donc comme on définit le bon Usage.

Au moins un document au choix parmi les suivants devra obligatoirement être cité dans votre débat, en latin ou en grec.

Document R : Quintilien, *Art oratoire*, I, 4 : De la grammaire, vers 92 ap. J.-C.

Primus in eo, qui scribendi legendique adeptus erit facultatem, grammaticis est locus. Nec refert de Graeco an de Latino loquar, quamquam Graecum esse priorem placet: utrique eadem uia est. Haec igitur professio, cum breuissime in duas partis diuidatur, recte loquendi scientiam et poetarum enarrationem, plus habet in recessu quam fronte promittit. Nam et scribendi ratio coniuncta cum loquendo est, et narrationem praecedit emendata lectio, et mixtum his omnibus iudicium est: quo quidem ita seueri sunt ueteres grammatici, ut non uersus modo censoria quadam uirgula notare et libros, qui falso uiderentur inscripti, tamquam subditos submouere familia permiserint sibi, sed auctores altos in ordinem redegerint, alios omnino exemerint numero.	Dès que l'élève sait lire et écrire, le rôle du grammairien commence. Il importe peu que ce soit du grammairien grec ou du grammairien latin que je veuille parler, quoique, selon moi, le premier doive avoir la priorité. La méthode est la même pour tous les deux. Bien que la division de la grammaire soit très succincte et se réduise à deux parties : <i>l'art de parler correctement, et l'explication des poètes</i>, la grammaire est plus importante au fond qu'elle ne le paraît par sa définition. En effet, l'art d'écrire correctement est inséparable de l'art de parler correctement, et pour expliquer les poètes, il faut savoir parfaitement lire. C'est de tout cela que se compose la critique, que les anciens grammairiens exerçaient avec tant de sévérité, que non seulement ils se permettaient de marquer les passages qui leur paraissaient défectueux, et d'éliminer comme des enfants illégitimes ceux des ouvrages d'un écrivain qu'ils jugeaient leur avoir été faussement attribués ; mais encore, dans la revue qu'ils faisaient des auteurs, ils reléguaient les uns dans la foule des écrivains vulgaires et excluaient les autres de toute classification.
--	--

Document S : Quintilien, *Art oratoire*, I, 6 : Des mots propres et métaphoriques, usités et nouveaux, vers 92 ap. J.-C.

Itaque non ratione nititur, sed exemplo, nec lex est loquendi, sed obseruatio, ut ipsam analogiam nulla res alia fecerit quam consuetudo. Inhaerent tamen ei quidam	Ce n'est donc pas sur la raison que se fonde l'analogie, mais sur l'exemple ; elle n'est donc pas la loi du langage, mais le résultat de l'observation ; de sorte que l'analogie n'a d'autre
---	---

molestissima diligentiae peruersitate, ut 'audaciter' potius dicant quam 'audacter', licet omnes oratores aliud sequantur, et 'emicauit', non 'emicuit', et 'conire', non 'coire'. [...] nesciebamus enim ac non consuetudini et decori seruiebamus, sicut in plurimis, quae M. Tullius in Oratore diuine ut omnia exequitur.	origine que ²⁹ l'usage. Il se rencontre pourtant des gens qui, par un travers insupportable et sous prétexte de rester fidèles à l'analogie, s'obstinent à dire <i>audaciter</i> au lieu d'<i>audacter</i>, quoique tous les orateurs emploient ce dernier ; <i>emicauit</i> au lieu de <i>emicuit</i>, <i>conire</i> au lieu de <i>coire</i>. [...] Nous ne nous en doutions pas, en effet et c'était sans le savoir que nous nous conformions à l'usage et à la convenance, en cela comme en bien d'autres façons de parler que Cicéron a discutées divinement, comme tout le reste, dans l'<i>Orateur</i>.
--	---

Partie n°4 : La traduction est-elle nécessairement une trahison ?

Document T : Jean-Pons-Guillaume Viennet, de l'Académie française, *Épître à Boileau (extrait)*, 1860

Dans cette lettre fictive, adressée à l'écrivain français du XVII^e siècle, Nicolas Boileau, auteur d'un *Art poétique* qui régleme les usages de la langue française en poésie, Viennet s'efforce de défendre la langue française contre l'influence grandissante de la langue anglaise.

« On n'entend que des mots à déchirer le fer,
Le *railway*, le *tunnel*, le *ballast*, le *tender*,
Express, *trucks*, *wagons* ; une bouche française
Semble broyer du verre ou mâcher de la braise. [...]
Certes de nos voisins l'alliance m'enchanté,
Mais leur langue, à vrai dire, est trop envahissante
Faut-il pour cimenter un merveilleux accord
Changer l'arène en *turf* et le plaisir en *sport*,
Demander à des *clubs* l'aimable causerie,
Flétrir du nom de *grooms* nos valets d'écurie
Traiter nos cavaliers de *gentlemen-riders* ;
Et de Racine un jour parodiant les vers,
Montrer, au lieu de Phèdre, une lionne *anglaise*,
Qui, dans un *handicap* ou dans un *steeple-chase*,
Suit de l'œil un *wagon* de *sportsmen* escorté,
Et fuyant sur le *turf* par le *truck* emporté ? »

Document U : Sanchi Ichikawa, *Foreign Influences in the Japanese Language*, Tokyo, 1929,

Notre pays est une nation omnivore, prête à prendre et à assimiler tout ce qui est à même d'alimenter sa vie. Aussi, quant à moi, je suis fermement convaincu que les emprunts au vocabulaire anglais doivent être **prudemment guidés, sagement encouragés et non condamnés sur la base d'un purisme sentimental.** Ainsi notre langue sera la plus riche, la plus souple et la plus expressive qui soit, grâce à tous ces éléments étrangers que nous ferons nôtres.

Toutes les langues sont dans un état de constante fluctuation : la nôtre aussi doit subir des changements en suivant la vie de la nation. La vieille bouteille n'est pas apte à contenir le vin nouveau, mais en fabriquant une nouvelle, évitons, autant que nous le pouvons, d'avoir recours aux modèles chinois, car la concision extrême du chinois [écrit] risque de nous mener à l'erreur et à la confusion, si nous ne voyons pas de nos propres yeux les signes d'écriture. **D'innombrables termes nouveaux d'ordre culturel et technique ont été traduits à l'aide de mots chinois, et le résultat, c'est qu'ils sont compris uniquement par l'œil et non par l'oreille.** Dans ces cas, je ne vois pas qu'il soit sage de traduire. Efforçons-nous plutôt de familiariser l'anglais avec notre vie — il en fait déjà partie bien plus qu'on ne l'imagine généralement — **de sorte que nous ne considérions plus les mots anglais comme des « étrangers indésirables », mais que nous essayions de » les intégrer purement et simplement dans l'organisme de notre » langue ».**

Document V : Alain Borer, « *Speak white* », *Pourquoi renoncer au bonheur de parler français ?*, tract Gallimard, 2021

« La-langue-évolue » est un des pires poncifs de l'histoire de la bêtise. La langue évolue, le cancer aussi. Ce qui est vrai, c'est que la langue est un organisme vivant, donc elle meurt. « Une langue ne se fixe pas », affirmait Victor Hugo dans la préface de *Cromwell* en 1827 ; c'est même pour cela qu'elle peut disparaître. « Vingt-cinq langues meurent chaque année, faute d'avoir été parlées » [E. Orsenna²] : la langue *française* s'est retirée plusieurs fois déjà, de l'Asie du sud-est, des États-Unis avec le *paw paw French* du Missouri, elle fut étouffée chez les Cajuns de Louisiane, chez les Amérindiens Houmas ; jadis tuée et aujourd'hui *tue* en Acadie, **elle est menacée ou en recul dans toutes les régions du monde. En France la langue n'évolue plus, elle involue – s'achève en chiac : qu'est-ce à dire ?**

Document W : Henri Estienne, *Deux dialogues du nouveau français italianisé*, 1578

Deux dialogues du nouveau français italianisé est une œuvre de propagande qui fait la promotion du français face à l'influence de l'italien. L'anti-italianisme est en effet très virulent en France dans les années 1574-1578. Le personnage de Philausone représente le courtisan aux mœurs corrompues par la langue italienne. Il fait ici étalage de son langage...

PHILAUSSONE : « Il n'y a pas long temps, qu'ayant quelque martel in teste (ce qui m'advient souvent pendant que je fay ma stanse en la cour) et à cause de ce estant sorti après le past pour aller un peu spaceger, je trouvai par la strade un mien ami, nommé Celtophile. Or voyant qu'il se monstret estre tout *sbigotit* de mon langage (qui est toutesfois le langage courtisanesque, dont usent aujourd'huy les gentils-hommes Francés qui ont quelque garbe, et aussi désirent ne parler point *sgarbatement*) je me mis à ragonner avec luy touchant iceluy, en le soustenant le mieux qu'il m'estet possible. Et voyant que nonobstant tout ce que je luy pouves alleguer, ce langage

italianisé luy sembler fort *strane*, voire avoir de la gofferie et balorderie, je pris beaucoup de fatigue pour luy caver cela de la fantaisie ».

Au moins un document au choix parmi les suivants devra obligatoirement être cité dans votre débat, en latin ou en grec.

Document W : Suétone, *Vie d'Auguste*, § 89, entre 119 et 122 ap. J.-C.

Ne Graecarum quidem disciplinarum leuiore studio tenebatur. In quibus et ipsis praestabat largiter magistro dicendi usus Apollodoro Pergameno, quem iam grandem natu Apolloniam quoque secum ab urbe iuuenis adhuc eduxerat, deinde eruditione etiam uaria repletus per Arei philosophi filiorumque eius Dionysi et Nicanoris contubernium; **non tamen ut aut loqueretur expedite aut componere aliquid auderet;** nam et si quid res exigeret, Latine formabat uertendumque alii dabat. Sed plane poematum quoque non imperitus, delectabatur etiam comoedia ueteri et saepe eam exhibuit spectaculis publicis. **In euoluendis utriusque linguae auctoribus nihil aeque sectabatur, quam praecepta et exempla publice uel priuatim salubria,** eaque ad uerbum excerpta aut ad domesticos aut ad exercituum prouinciarumque rectores aut ad urbis magistratus plerumque mittebat, prout quique monitione indigerent.

Il fut aussi passionné pour les lettres grecques, dans lesquelles il excella. Il avait pour maître d'éloquence Apollodore de Pergame. Dans sa jeunesse, il l'avait amené avec lui, malgré son grand âge, de Rome à Apollonie. Il s'enrichit ensuite d'une foule de connaissances dans la société du philosophe Aréus et de ses fils Denys et Nicanor. **Cependant il n'alla pas jusqu'à parler couramment grec, et il ne hasarda aucune composition en cette langue.** Quand les circonstances l'exigeaient, il écrivait en latin, et le donnait à traduire à un autre. La poésie grecque ne lui était pas non plus tout à fait étrangère. Il prenait surtout plaisir à la vieille comédie, et il en faisait souvent représenter les pièces. **Ce qu'il recherchait le plus dans les auteurs grecs et latins, c'était des préceptes et des exemples utiles à la vie publique ou privée.** Il les copiait mot à mot, et les envoyait d'ordinaire soit à ses intendants domestiques, soit aux chefs des armées et des provinces, soit aux magistrats de Rome selon le besoin qu'ils en avaient.

Document X : Suétone, *Vie de Tibère*, § 71, entre 119 et 122 ap. J.-C.

Sermone Graeco quamquam alioqui promptus et facilis, non tamen usque quaque usus est **abstinuitque maxime in senatu;** adeo quidem, ut "monopolium" nominaturus

La langue grecque lui était familière, mais il ne la parlait pas indistinctement en tous lieux. Il s'en abstenait surtout avec tant de scrupule dans le sénat, qu'avant de prononcer le mot

ueniam prius postularet, quod sibi uerbo peregrino utendum esset. Atque etiam cum in quodam decreto patrum "emblema" recitaretur, commutandam censuit uocem et pro peregrina nostratem requirendam aut, si non reperiretur, uel pluribus et per ambitum uerborum rem enuntiandam. Militem quoque Graece testimonium interrogatum nisi Latine respondere uetuit.	"monopole", il commença par s'excuser de ce qu'il était obligé de recourir à ce terme étranger. Un jour aussi, ayant entendu dans un décret du sénat le mot "emblema", il fut d'avis qu'on changeât ce mot barbare, et qu'on lui substituât une expression latine, ou, si l'on n'en trouvait pas, qu'on se servît d'une périphrase. Il força un soldat, auquel on demandait son témoignage en grec, de répondre en latin.
--	---

Document Y : Juvénal, *Satires*, 3, 60 (Ier-IIe siècle ap. J.-C.)

1) Traduction de Pierre de Labriolle et François Villeneuve, Les Belles-Lettres, 1983.

Non possum ferre, Quirites, Græcam urbem: quamvis quota portio fæcis achææ? Jam pridem Syrus in Tiberim defluxit Orontes, Et linguam, et mores, et cum tibicine chordas Obliquas, nec non gentilia tympana secum Vexit, et ad Circum jussas prostare puellas. Ite, quibus grata est picta lupa barbara mitra. Rusticus ille tuus sumit trechedipna, Quirine, Et ceromatico fert niceteria colo. Hic alta Sicyone, ast hic Amidone relictæ, Hic Andro, ille Samo, hic Trallibus aut Alabandis, Esquilias, dictumque petunt a vimine collem, Viscera magnarum domuum, dominique futuri. Ingenium velox, audacia perdita, sermo Promptus, et Isæo torrentior. Ede, quid illum Esse putes? quemvis hominem secum attulit ad nos. Grammaticus, rhetor, geometres, pictor, aliptes, Augur, schœnobates, medicus, magus, omnia novit: Græculus esuriens in cœlum, jusseris, ibit. Ad summam, non Maurus erat, nec Sarmata,	Je ne puis, ô Quirites, supporter une Rome grecque. Et encore ! Qu'est-ce que représente l'élément proprement acchéen, dans cette lie ? Il y a beau temps que le fleuve de Syrie, l'Oronte, se dégorge dans le Tibre, charriant la langue, les mœurs de cette contrée, la harpe aux cordes obliques, les joueurs de flûte, les tambourins exotiques, les filles dont la consigne est de guetter les clients près du cirque. Allez à elles, vous qui trouvez à votre goût ces <i>louves</i> barbares à la mitre bariolée. O Quirinus, ce rustre, ton descendant, porte les <i>trechedipna</i>, il passe des <i>niceteria</i> à son cou frotté de <i>ceroma</i>. L'un quitte la Haute Sicyone, l'autre, Amydon, celui-ci, Andros, celui-là, Samos, cet autre, Tralles ou Alabanda, pour marcher à la conquête de l'Esquilin et de la colline à qui le vimen (osier) a donné son nom. Les voilà en passe de devenir les maîtres, l'âme des grandes maisons. Intelligence vive, audace
--	---

nec Thrax

Qui sumpsit pennas, mediis sed natus Athenis.

éhontée, propos volubiles, plus torrentueux que ceux d'Isée, - savez-vous, dites-moi, ce que c'est qu'un Grec ? Il nous apporte avec soi un peintre, masseur, augure, funambule, médecin, magicien, un Grec famélique sait tous les métiers. Vous lui commanderiez de monter au ciel, - il y monterait ! Pour tout dire, il n'était point Maure, ni Sarmate, ni Thrace, celui qui s'attacha les ailes : c'est en pleine Athènes qu'il était né.

2) Traduction d'Olivier Sers, Les Belles-Lettres, 2011.

Non possum ferre, Quirites, Græcam urbem:
quamvis quota portio fæcis achææ?

Jam pridem Syrus in Tiberim defluxit Orontes,
Et linguam, et mores, et cum tibicine chordas
Obliquas, nec non gentilia tympana secum
Vexit, et ad Circum jussas prostare puellas.
Ite, quibus grata est picta lupa barbara mitra.
Rusticus ille tuus sumit trechedipna, Quirine,
Et ceromatico fert niceteria colo.

Hic alta Sicyone, ast hic Amidone relictæ,
Hic Andro, ille Samo, hic Trallibus aut
Alabandis,

Esquilias, dictumque petunt a vimine collem,
Viscera magnarum domuum, dominique futuri.
Ingenium velox, audacia perdita, sermo
Promptus, et Isæo torrentior. Ede, quid illum
Esse putes? quemvis hominem secum attulit ad
nos.

Grammaticus, rhetor, geometres, pictor, aliptes,
Augur, schoenobates, medicus, magus, omnia
novit:

Græculus esuriens in cœlum, jusseris, ibit.

Ad summam, non Maurus erat, nec Sarmata,

Je ne peux pas supporter une Ville grecque.
Et encore, quel pourcentage d'Achéens dans
cette bouillasse ? Il y a belle lurette que
L'Oronte s'est répandu de la Syrie jusqu'au
Tibre, charriant avec lui langue, mœurs,
gratteurs de harpe et joueurs de flûte, sans
oublier les tambourins folklorique et les filles
envoyées tapiner le long du cirque. Allez-y
donc, les amateurs de loupes orientales à
mitres peinturlurées ! Ô Romulus ! Voilà ton
péquenaud qui enfle des *trechedipnas* et
porte une batterie de *niketerias* à son cou
keromatisé ! Mais ce paysan-là est de
Sicyone-le-Haut, celui-ci a quitté Amydonas,
celui-ci Andros, celui-ci Samos, celui-ci vient
de Tralles ou bien d'Alabanda, se jeter sur
l'Esquilin et le Viminal où poussait l'osier, et
bientôt se greffer sur nos grandes familles et
les dominer. Comprenant au quart de tour,
toupet éperdu, un discours toujours prêt, plus
baratineur qu'Isée, devine qui c'est ! C'est qui
tu veux, c'est l'homme-orchestre :
grammairien, rhéteur, géomètre, peintre,

nec Thrax Qui sumpsit pennas, mediis sed natus Athenis.	masseur, voyant, acrobate, médecin, sorcier, il sait tout faire le petit Grécoulos crève-la-faim. Au ciel, tu le lui commandes, il y monte ! Finalement, ce n'était ni un Maure ni un Sarmate ni un Thrace celui qui se mit des ailes au dos, c'était un Athénien d'Athènes !
--	---

Document Z : Cicéron, *Brutus*, chap. 31, § 121, vers 46 av. J.-C.

Quis enim uberius in dicendo Platone? louem sic (ut) aiunt philosophi, si Graece loquatur, loqui. quis Aristotele nervosior, Theophrasto dulcior? lectitauisse Platonem studioso, audiuisse etiam Demosthenes dicitur --- idque apparet ex genere et granditate uerborum; dicit etiam in quadam epistula hoc ipse de sese --- , sed et huius oratio in philosophiam translata pugnacior, ut ita dicam, uidetur et illorum in iudicia pacatior.	Qui en effet est plus riche dans son expression que Platon ? C'est ainsi, disent les philosophes, que parlerait Jupiter, s'il s'exprimait en grec ! Quelle langue plus nerveuse que celle d'Aristote, plus douce que celle de Théophraste ! Démosthène, dit-on, avait soigneusement lu et relu Platon, il l'avait même entendu : on s'en rend compte au choix et à la majesté des expressions employées : il le dit d'ailleurs dans une lettre. Mais sa façon de parler, transportée dans la philosophie, paraîtrait, si j'ose dire, trop belliqueuse, et celle des philosophes apporterait aux tribunaux un air trop pacifique.
---	---